

AOÛT 2023, NUMÉRO 16

WHAT'S NEWS

NEWSLETTER MENSUELLE DU GTPE-AFRIQUE ICOMOS

DANS CE NUMÉRO SPÉCIAL

L'Edito (p.2)

5 questions à Reem Gasim Omer (p.3)

Parole aux Aînés: Ikhmas Akrm (p.5)

A la découverte des Pyramides de Meroë (p.7)

FOCUS: Situation actuelle du patrimoine au Soudan (p.8)

Initiative de Jeunes: Sacral Architecture of Africa (p.12)



L'EDITO

Alyssa K. Barry

Particulièrement touchés par la situation que vivent actuellement nos frères et sœurs soudanais, nous avons choisi de dédier ce nouveau numéro au Soudan, en mettant en avant son patrimoine et les acteurs et actrices qui le font vivre.

En plus d'affecter les vies de millions de personnes, le conflit qui touche le pays depuis le mois d'avril a également porté atteinte à son riche patrimoine, témoin de l'identité du peuple soudanais mais également de l'histoire de notre continent. Nous souhaitons ainsi rendre hommage à toutes celles et ceux qui, malgré la situation, continuent à assurer la sauvegarde du patrimoine.

Nous tenons particulièrement à remercier et encourager le Comité National d'ICOMOS au Soudan, récemment établi en mars 2023, et en particulier son président Dr Noureldin Elragig, pour avoir facilité la réalisation de ce numéro malgré les conditions difficiles.

De l'archéologie à la zoologie, en passant par l'architecture et la muséologie, les profils et éléments que nous mettons ici en avant témoignent de la pluralité des aspects inhérents au patrimoine aussi bien à l'échelle du Soudan que du continent en général, et des enjeux auxquels il peut être confronté en temps de conflit.

Avec nos pensées envers le peuple soudanais et nos prières pour le rétablissement imminent de la paix, nous vous souhaitons une bonne lecture.

5 QUESTIONS À REEM GASIM OMER

Alyssa K. Barry



1. De votre licence en zoologie/biologie animale au poste de coordinatrice nationale du Réseau de la jeunesse soudanaise pour la biodiversité (SYBN)... Qui est Reem Gasim Omer ?

Je suis née et j'ai grandi au Soudan. J'ai toujours été en contact avec la nature et j'ai toujours aimé les animaux. Étudier la zoologie à l'université de Khartoum était un rêve devenu réalité, avec des cours sur le comportement des animaux et des visites de terrain dans des zones de protection de la faune pour voir de près la relation entre les animaux et leur environnement.

Le plus important était de savoir comment nous gérons nos zones protégées et comment nous pouvons, en tant que jeunes, mieux informer le peuple soudanais sur la richesse de la biodiversité dans les différentes régions du Soudan.

Lors de notre année de licence en 2012, avec un groupe d'amis également passionnés par la nature, nous avons organisé le premier forum pour discuter des questions de gestion, du risque de pillage et du développement des communautés locales dans le parc national d'Al Dinder sous le slogan "**Dinder Shall Thrive Again**". Cette initiative a été soutenue par notre faculté des sciences et le comité des professeurs de la faculté.

Elle a attiré l'attention de l'autorité de gestion de la faune, du monde universitaire et des ONG.

2. Pouvez-vous nous en dire plus sur le SYBN ?

Le SYBN a été créé en coordination avec le GYBN (Global Youth Biodiversity Network) en mars 2020 par un groupe de jeunes intéressés par la conservation de la nature et ayant travaillé dans ce domaine.

La plupart des membres étaient mes collègues qui travaillaient à l'ONG, la Société soudanaise de conservation de l'environnement, et d'autres collègues du monde universitaire qui étaient des experts en gestion de la faune et de la flore.

L'objectif principal était d'informer et de sensibiliser à la richesse de la biodiversité soudanaise. Pour ce faire, il fallait responsabiliser les jeunes et leur donner la possibilité de renforcer leurs capacités et de se familiariser avec la conservation de la biodiversité.

La plupart de nos activités se sont déroulées en ligne, via des plateformes de réseaux sociaux, afin de sensibiliser le public. J'espère que nous pourrons relancer le SYBN et poursuivre nos activités.

3. En 2018, vous avez participé au Forum des jeunes professionnels du patrimoine mondial. Qu'avez-vous retiré de cette expérience ?

Le forum m'a mis en contact avec des jeunes gens exceptionnels qui partageaient les mêmes valeurs en matière de conservation de la nature pour les sites du patrimoine mondial naturel. J'ai participé au forum pour réfléchir à notre premier site du patrimoine mondial naturel récemment inscrit (en 2017) au Soudan, à savoir le parc national marin de la baie de Dungonab et de l'île de Mukkawar.

Les principaux points que j'ai retenus du forum sont les suivants :

- La participation de la communauté est un point clé dans la gestion du site. Ce point a été soulevé par la plupart des participants et a montré une grande volonté d'impliquer la communauté dans le développement des plans de gestion du site. Il s'agit également d'être impliqué dans des plans générateurs de revenus tels que l'écotourisme.
- Les protocoles en tant qu'État membre lors de la réunion du Comité du patrimoine mondial. Dans le cadre des activités du jeune forum, nous avons fait une simulation de la réunion, avant la réunion proprement dite. J'ai pu voir de plus près le mandat des États membres et la manière d'exprimer sa position en fonction de l'ordre du jour de la réunion.
- Enfin, j'ai acquis un formidable réseau de jeunes gens qui partagent les mêmes valeurs en matière de conservation de la nature menée par la communauté.

4. En tant que personne ayant une grande expérience dans les secteurs du développement et de l'humanitaire, comment pensez-vous que le patrimoine peut contribuer au développement du Soudan et de l'Afrique en général ?

Au Soudan, où plus de 40 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, le gouvernement n'accorde pas la priorité à des sujets tels que le patrimoine et le peuple soudanais ne s'y intéresse pas.

En outre, l'insécurité et l'instabilité politique jouent un rôle important dans les dommages causés au secteur du tourisme, en plus de la faiblesse des investissements.

Le principal lien entre le secteur de l'aide humanitaire et le secteur du développement est d'avoir une approche centrée sur les personnes en fournissant une assistance à long terme.

Au Soudan, où nous avons des sites culturels et naturels classés au patrimoine mondial, nous n'avons toujours pas réussi à placer le développement des communautés locales au centre des plans de gestion. Je pense que pour que notre patrimoine contribue au développement, il faut que la communauté locale fasse partie intégrante de la conservation du patrimoine et du tourisme en fournissant des emplois à la communauté locale. De cette façon, nous ne créons pas seulement un sentiment de propriété, mais une implication réelle et des revenus pour les communautés locales, ce qui conduira à un développement durable.

5. Votre message à l'endroit des jeunes professionnels du patrimoine africain?

Unissons nos objectifs et continuons à donner à nos jeunes les moyens d'un avenir meilleur.



PAROLE AUX AÎNÉS: IKHMAS AKRM

by Alyssa K. Barry

1. De la licence en archéologie au poste de responsable de la culture pour le patrimoine matériel à la Commission nationale soudanaise pour l'UNESCO, l'ALECSO et l'ICESCO... Qui est Ikhmas Akrm ?

Je suis conservatrice principale au Musée national du Soudan. J'ai choisi de poursuivre des études en archéologie pour mieux comprendre l'histoire de mon pays et, par extension, la mienne. J'ai toujours su que le Soudan avait une histoire riche et diversifiée, qui était et reste malheureusement sous-représentée au Soudan et dans le monde. Par mon travail, j'espère m'éduquer et éduquer ma communauté à notre histoire et à son importance. Je pense qu'il est extrêmement important d'apprendre et de comprendre l'histoire et la culture de son propre pays, en particulier dans un pays comme le Soudan où de nombreuses communautés différentes coexistent. Chacune d'entre elles possède une identité et un mode de vie distincts.

Depuis ma licence jusqu'à mon travail en tant que responsable de la culture, mon objectif a toujours été de préserver l'identité soudanaise par le biais de l'histoire et de la culture.

L'archéologie m'a aidé à comprendre nos communautés sur le plan historique, et j'ai transposé ces connaissances dans mon travail de responsable de la culture. À la Commission nationale, j'ai appris à mieux comprendre les mécanismes logistiques et organisationnels de la préservation du patrimoine soudanais. La tâche de préserver et de promouvoir le patrimoine matériel et immatériel est une tâche que le Soudan ne peut pas accomplir de manière isolée. Des organisations telles que l'UNESCO et l'ICESCO font partie intégrante de cette mission et mon travail au sein de ces organisations m'a aidé à comprendre où se situe le Soudan dans ce processus, ce qui a déjà été fait et ce qui reste à faire.

2. Vous avez été conservatrice principale à la Sudan National Corporation for Antiquities and Museums au Sudan National Museum pendant 15 ans (2006-2021). Quelles étaient vos principales tâches et qu'avez-vous appris de cette expérience ?

En tant que conservatrice au musée national du Soudan, mon rôle comportait deux aspects : l'un au sein du musée et l'autre à l'extérieur, dans le cadre de missions archéologiques sur le terrain.

Chacun de ces aspects m'a permis d'acquérir différentes compétences utiles à mon travail. Les deux aspects se chevauchent, ce qui me permet de tirer des connaissances de l'un vers l'autre.



Le travail de terrain que j'ai effectué en tant que conservatrice a grandement influencé mon travail ultérieur en tant que responsable de la culture, car il était axé sur le travail en dehors de la ville, dans des endroits isolés et au sein de différentes communautés locales. Cette expérience m'a permis de découvrir la diversité des cultures et des expériences qui composent le peuple soudanais. Quant aux fouilles archéologiques elles-mêmes, elles m'ont appris à manipuler et à gérer efficacement les objets archéologiques. Cela m'a été utile par la suite dans mon travail au sein du musée.

Au sein du musée, j'étais responsable de la documentation et du stockage efficace des objets issus des fouilles archéologiques.

L'aspect documentation et stockage est très important pour le Musée national du Soudan, car il fonctionne comme le principal lieu de stockage et d'archivage de tous les objets et pièces trouvés dans toutes les missions à travers le Soudan. Récemment, dans le cadre de notre travail de documentation, nous avons commencé à numériser le processus de documentation et j'ai été chargée de surveiller ce transfert de données archéologiques des dossiers papier vers un système informatisé.

Un autre aspect important de mon travail de conservation concerne les activités au sein du musée lui-même, de la promotion du musée aux programmes de sensibilisation de la communauté. En travaillant avec les visiteurs du musée et les chercheurs dans le domaine de l'archéologie et de la culture, j'ai acquis une expérience précieuse dans la conservation de collections et d'expositions intéressantes, qui racontent magnifiquement l'histoire du Soudan. D'une manière générale, mon travail de conservatrice peut sembler vaste et abstrait dans une certaine mesure, mais il est en fait très cohérent et j'acquiers des compétences précieuses pour chacun des autres aspects. La conservation dans les musées est un processus très complexe.

3. Le Soudan compte 3 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial et 2 éléments inscrits sur la Liste du patrimoine immatériel. Pourriez-vous nous en dire plus à leur sujet ?

L'inscription du Soudan sur les Listes du patrimoine mondial et du patrimoine immatériel de l'UNESCO est un objectif que la communauté historique soudanaise s'est efforcée d'atteindre avec diligence. Comme je l'ai dit précédemment, je pense que le patrimoine soudanais (matériel et immatériel) est sous-représenté au niveau mondial et même à l'intérieur du pays. C'est pourquoi l'inscription de cinq sites sur les listes culturelles de l'UNESCO commence à combler ce déficit de connaissances.

Les trois sites du patrimoine mondial sont tous liés au royaume kouchite, l'un des plus anciens et des plus importants du Soudan. La civilisation de Karma est peut-être l'une des plus anciennes de toute l'Afrique.

4. Quel est l'état du patrimoine soudanais à la lumière de la situation politique actuelle ?

La situation politique actuelle est regrettable pour tous les Soudanais et nous espérons que notre pays sera bientôt restauré. Dans ces circonstances, beaucoup de gens sous-estiment les effets néfastes de la guerre sur le patrimoine et les pertes qui peuvent en résulter.

De nombreux musées soudanais sont actuellement situés dans les zones de conflits : quatre dans l'ouest du Soudan (Al Fasher, Nayala, Al Ginena et Al Obayid) et plusieurs à Khartoum.

Nous ne sommes pas en mesure de garantir la sécurité de ces musées, qui se trouvent donc dans une situation critique. Nous faisons de notre mieux pour recueillir des informations sur l'état de ces musées, mais comme personne ne peut y accéder, nous ne pouvons que spéculer. Nous avons actuellement des services qui travaillent à distance pour préparer un plan de crise et tenter de rassembler des informations et de protéger ces sites patrimoniaux.

La guerre menace fortement le patrimoine, et les structures mobiles en particulier risquent d'être endommagées, malmenées, pillées, etc.

Malheureusement, malgré tous nos efforts, nous ne pouvons pas garantir la sécurité de notre patrimoine dans l'immédiat.

5. Que souhaitez-vous pour l'avenir du patrimoine au Soudan et en Afrique en général ?

En tant qu'archéologue et associée au domaine du patrimoine et de l'histoire, je souhaite que le Soudan et l'Afrique soient en sécurité, protégés et mis en valeur.

Il est triste de voir que le continent d'où est partie l'humanité est négligé sur la scène historique. Au Soudan et dans de nombreuses régions du continent, nous commençons à peine à accorder de l'importance à notre histoire et à notre patrimoine, et il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir.

Le Soudan et l'Afrique possèdent un patrimoine et une diversité culturelle insondables. J'espère que nous ferons un jour un plus grand effort pour apprendre et promouvoir leur beauté. Il nous reste tant à découvrir et à apprendre sur ce pays et ce continent.

J'espère qu'un jour l'Afrique tout entière prospérera et sera en mesure de partager sa diversité avec le monde.

LE SAVIEZ-VOUS ? LES PYRAMIDES DE MEROË

Alyssa K. Barry



Les Pyramids de Meroë © Mohamed Zekry. 2011

Saviez-vous que l'Égypte n'est pas le seul endroit où l'on trouve des pyramides sur le continent africain ? En effet, le royaume qui compte le plus de pyramides au monde n'est pas égyptien, mais nubien.

Le Soudan possède plusieurs pyramides sur son territoire, les pyramides de Nubie. La Nubie était une région située sur les rives du Nil entre l'actuel Soudan et l'Égypte, siège des plus anciennes civilisations d'Afrique, patrie des trois royaumes koushites durant l'Antiquité : Kerma (XXVe - XVIe siècle av. J.-C.), Napata (VIIIe - IVe siècle av. J.-C.) et Méroé (IVe siècle av. J.-C.- IVe siècle apr. J.-C.).

On compte environ 220 pyramides, un record mondial, dans le désert qui était autrefois une vaste terre verdoyante (l'Égypte compte environ 130 pyramides). Elles ont servi de tombeaux aux reines et aux rois de Napata, mais surtout à Méroé, où une quarantaine d'entre eux ont été enterrés.

Les principales différences entre les pyramides égyptiennes et nubiennes sont leur taille et leur forme : ces dernières varient de 6 à 30 mètres et sont beaucoup plus verticales, tandis que les pyramides égyptiennes mesurent environ 130 mètres et sont plus plates.

En outre, les richesses des défunts qui y reposent étaient stockées à l'intérieur de ces ingénieux tombeaux. Les momies étaient parées de beaux bijoux et de sarcophages raffinés. Bien que certains de ces trésors aient été découverts par des archéologues aux 19e et 20e siècles, la grande majorité des tombes de Méroé ont été profanées et pillées par le tristement célèbre Giuseppe Ferlini, qui a brisé le sommet d'une quarantaine de pyramides lors d'une "chasse au trésor" en 1834, pyramides qui ont été vendues lorsqu'elles ont été emmenées en Europe. Il ne fut pas le seul à commettre un acte aussi odieux à l'encontre de l'histoire de l'humanité. Les Africains et leurs descendants dans la diaspora connaissent très peu l'existence de ces pyramides; et leurs trésors perdus sont un autre des innombrables exemples de richesses africaines qui méritent d'être connues et préservées par les Africains.



FOCUS: SITUATION ACTUELLE DU PATRIMOINE AU SOUDAN

Noureldin Elragig, President of ICOMOS Sudan

• CONTEXTE

Politiquement, avant la guerre qui vient d'éclater, le peuple soudanais attendait la signature d'un accord qui mènerait à un gouvernement civil gérant les affaires du pays dans le cadre d'une paix globale afin d'atteindre un développement durable.

Le matin du 15 avril 2023, le peuple soudanais s'est réveillé au son des canons, des balles réelles et du bourdonnement des avions de guerre qui le survolaient, terrifiant les enfants, les femmes et les personnes âgées. Au milieu de cette terreur, de nombreux citoyens ont découvert que cette guerre opposait deux généraux, l'un à la tête d'une milice appelée les Forces de soutien rapide, et l'autre à la tête du pouvoir, représentant l'armée.

Depuis cette date, la guerre ne s'est pas arrêtée, elle s'est au contraire intensifiée. De nombreux citoyens ont perdu la vie et beaucoup d'entre eux ont été gravement blessés, y compris le Dr Muhammad Jalal Hashem, qui travaille et se spécialise dans la préservation des biens patrimoniaux menacés par les guerres, et qui a lancé une initiative visant à documenter le patrimoine des habitants de Manasir, menacé par les eaux du barrage de Merowe.

Le Dr Muhammad Jalal Hashem a été blessé au début du mois par un obus qui l'a touché à la jambe et l'a amputé au-dessus du genou. À cette époque, j'ai ressenti l'insignifiance de ce à quoi j'ai été exposé le matin du 8 mai 2023, lorsqu'une balle a été tirée d'une arme à feu à l'intérieur de ma maison et qu'elle a touché mon pied gauche, causant une blessure qui n'a pas cicatrisé jusqu'à présent.

De nombreux citoyens ont été déplacés de force de leurs maisons et mis en sécurité dans des villes à l'intérieur du Soudan, et la plupart d'entre eux ont traversé vers les pays voisins après avoir tout perdu.

Les infrastructures détruites peuvent être restaurées, et les bâtiments privés et publics tels que les maisons, les hôpitaux, les usines et les centres commerciaux qui ont été abandonnés ont également subi des dommages, mais il est également possible de les reconstruire.

Mais la destruction systématique des sites du patrimoine et des musées et le pillage de leur contenu nous ont fait perdre une partie importante de notre histoire et ont eu un impact négatif sur les caractéristiques et l'identité que nous chérissons et qui nous distinguent des autres. Il est possible que nous ne puissions plus jamais les retrouver.

• WORKSHOPS ET CRÉATION DU COMITÉ D'URGENCE

Sous la direction de la Société nationale soudanaise des antiquités et des musées, dirigée par le professeur Ibrahim Musa, directeur général, deux workshops ont été organisés au Caire en juin et juillet 2023 pour appeler à la protection du patrimoine sous les auspices de l'UNESCO, de l'ICCROM et de l'ICOMOS.

Les deux ateliers ont recommandé la création d'une salle d'urgence temporaire au Caire, et un comité a été formé pour la gérer. Le comité communique avec les travailleurs du site pour mettre à jour les informations et les listes d'inventaire, ainsi que pour leur fournir des mesures pratiques de protection et de réduction des risques, et sur la façon de fournir les premiers soins en temps de crise.

Le comité d'urgence a entamé ses tâches et a réalisé les activités suivantes :

1. Formation d'une structure organisationnelle pour le Comité d'urgence, avec des tâches définies, avec une division sectorielle pour toutes les régions du Soudan ;
2. Élaboration d'une méthodologie et de plans de protection scientifique pratique, coordination des efforts des superviseurs de sites, orientation et soutien, et fourniture d'aides ;
3. Communiquer avec les organismes internationaux travaillant dans ce domaine et préservant le patrimoine pour obtenir un soutien et une formation ;
4. Préparer et mettre à jour les listes d'inventaire et la documentation des différents sites et types d'antiquités menacés par les combats armés, le pillage, le vol et les incendies, afin de les réduire ou de les évacuer vers des entrepôts sûrs, tout en établissant des priorités en fonction de l'importance et de la gravité des risques.



Atelier de premiers secours pour le patrimoine culturel en temps de crise (6-10 juillet 2023, Le Caire, Egypte)

• LA SITUATION SUR LE TERRAIN AUJOURD'HUI

Au total, 77 sites et musées sont considérés comme étant à haut risque, parmi lesquels des forts et des villes historiques, des sites archéologiques, des inscriptions rupestres et des sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les risques identifiés sont les suivants :

1. Pillage et incendie ;
2. Trafic illicite ;
3. Exploitation minière illégale ;
4. Risque croissant d'attaques et de combats actifs.

Un plan d'action a été développé pour les sites prioritaires et les musées dans le cadre de la préparation et de l'atténuation des risques, y compris la réalisation d'une évaluation des dommages et des risques, la mise en place d'un système de communication, la stabilisation d'urgence des bâtiments, l'évacuation et la documentation des collections patrimoniales ou la mise à jour des inventaires.

Un montant total de 12 114 960 USD (y compris 10% de contingence) est estimé pour couvrir tous les coûts associés à la mise en œuvre du plan d'action. Nous appelons l'UNESCO, l'ICOMOS, l'ICCROM, l'ICOM et les autres organisations internationales travaillant sur le patrimoine à contacter des donateurs pour couvrir ces coûts.

• NOS VOEUX POUR LE PATRIMOINE AU SOUDAN

Le Soudan est une terre de civilisation depuis des milliers d'années, et nos caractéristiques et notre identité se sont formées au fil du temps. Nous sommes fiers de nos ancêtres qui nous ont laissé un héritage que nous chérissons, et nous voulons le préserver, le protéger et le transmettre à nos descendants. Mais cette guerre absurde veut tuer nos rêves et déformer nos caractéristiques et notre identité. C'est pourquoi nous espérons que les efforts nationaux, régionaux et internationaux des organisations travaillant sur la culture et le patrimoine seront combinés pour arrêter cette guerre et pour travailler à la restauration de ce qui a été détruit par la guerre et des sites patrimoniaux et des musées touchés.



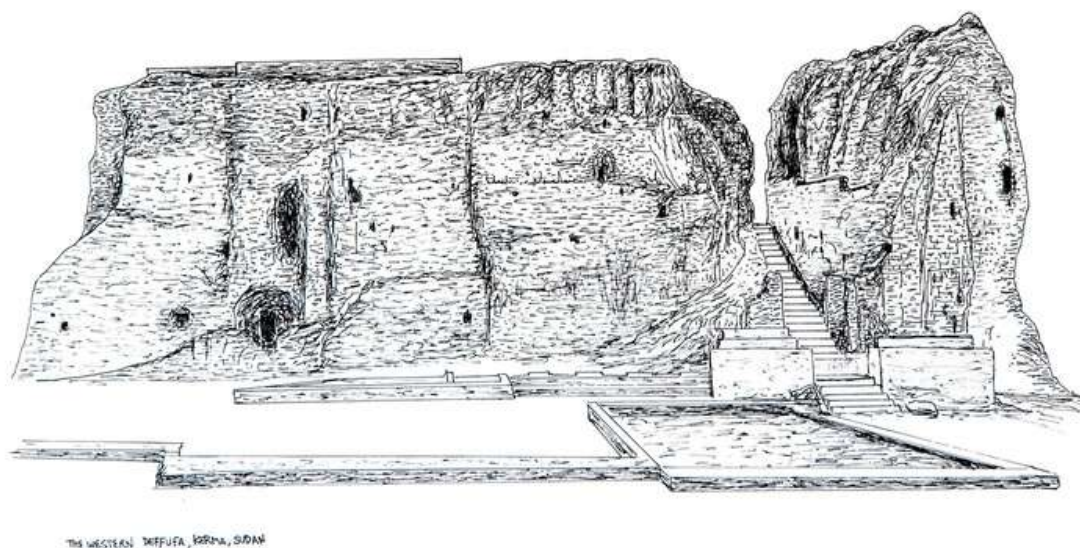
Effondrement du bâtiment de la direction dans la ville d'El-Obeid après qu'il ait été touché par plusieurs obus.

INITIATIVES DE JEUNES: SACRAL ARCHITECTURE OF AFRICA

Eduardo Verderame and Zainabu Jallo

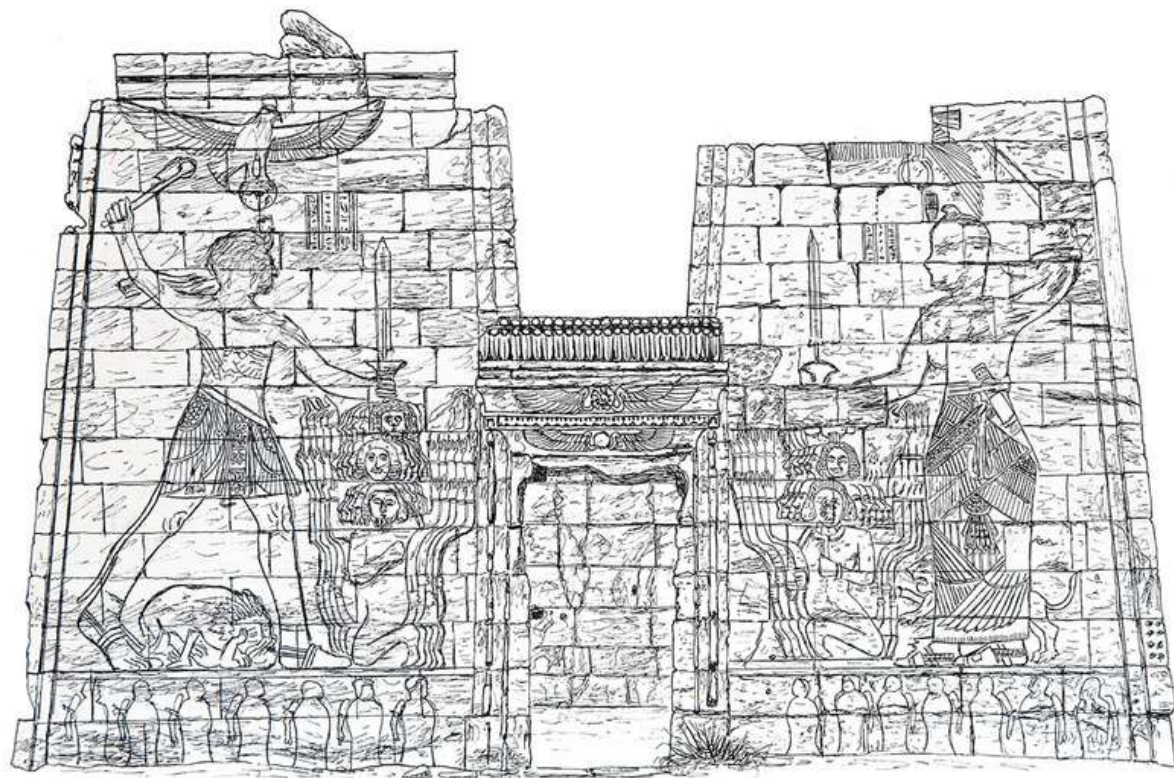
Sacral Architecture of Africa rend hommage à l'expression architecturale religieuse sur le continent africain. Nous nous efforçons de cartographier et de détailler les événements qui imprègnent la matérialité structurelle à travers des dessins et des textes, révélant l'histoire de certaines des structures sacrées les plus importantes. Le projet crée une base de données iconographique et historique accessible.

Eduardo Verderame et Zainabu Jallo, les principaux investigateurs du projet Sacral Architecture Africa, prennent en compte différentes périodes historiques, notamment les périodes précoloniale, coloniale et postcoloniale. Selon eux, cette délimitation inévitable permet d'analyser les styles et les coutumes religieuses dans leurs spécificités, en évitant le risque de brouiller les expressions distinctives.



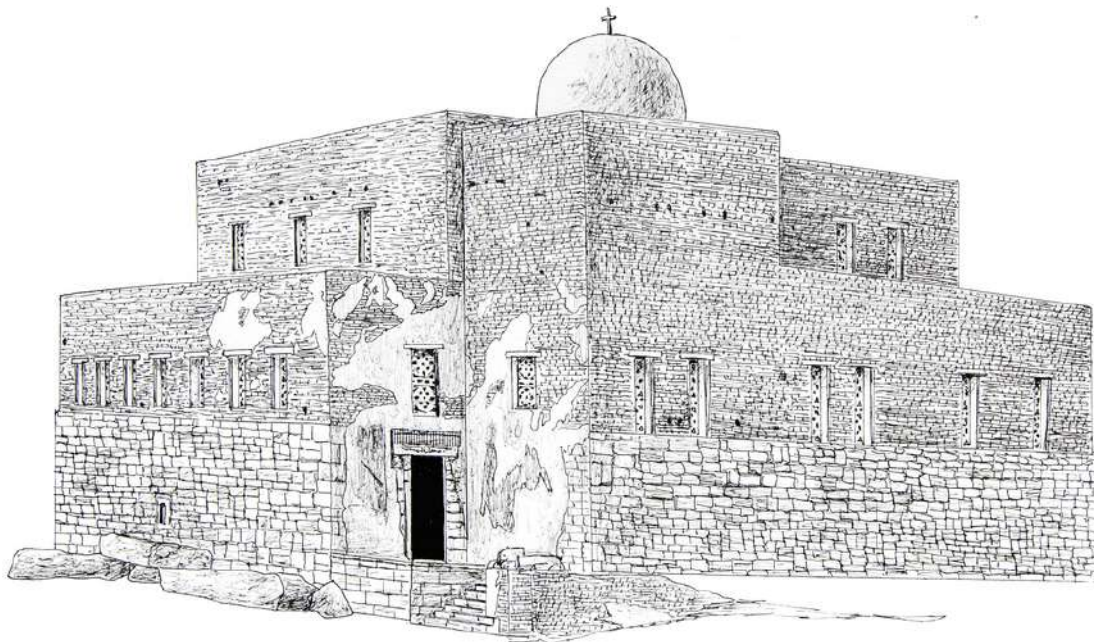
**La Deffufa occidentale,
Temple du Royaume de Kerma, Kerma,
Soudan 19°36'02.2 "N 30°24'35.9 "E
vers 3500 - 3000 avant notre ère
Matériaux: boue et brique**

Les Deffufas étaient d'anciennes structures en briques crues construites par les Nubiens près des rives du Nil, il y a environ 5500 ans. Le mot Deffuffa est probablement dérivé du mot arabe "Daffa" (piles), ou brique de boue dans l'ancien idiome nubien. Il ne reste aujourd'hui que trois "deffufas". La Deffufa occidentale de Kerma est considérée comme un palais et un temple, entouré d'une grande agglomération urbaine dont la population atteignait 10 000 personnes. Il s'agissait d'un bâtiment massif, de 52,3 m × 26,7 m, avec de nombreux étages interconnectés. Kerma était la capitale du royaume qui a prospéré entre 2500 et 1500 av. J.-C. et a disparu vers 1450 av. J.-C. après les campagnes du Moyen Empire d'Égypte, mais la région a été habitée depuis 8350 av. J.-C. La Deffufa orientale, à quelques kilomètres de là, était une grande structure funéraire des rois nubiens, entourée d'un cimetière d'environ 30.000 tombes. Kerma est l'un des plus grands sites archéologiques du Soudan, capitale du royaume de Kerma, dans le sud de la Nubie. On a d'abord pensé qu'il s'agissait d'une ville satellite de l'empire égyptien et que la Deffufa occidentale était une fortification, selon les fouilles menées par George Andrew Reisner entre 1913 et 1916. Les fouilles ultérieures, menées de 1977 à 2003 par l'archéologue Charles Bonnet et son équipe, ont prouvé l'importance de Kerma en tant que capitale et lieu de sépulture des rois de Koush.



**Temple Apedemak (Temple du Lion),
Naqa, Nubie, Soudan Royaume de Méroé
1er siècle avant J.-C. 16°16'07.7 "N 33°16'22.0 "E
Matériau : pierre taillée**

Naqa ou Naqa'a était une ancienne ville du royaume de Kushian, un important établissement urbain situé à 170 km au nord de Karthoum, à 30 km du Nil, au confluent de deux rivières aujourd'hui asséchées. L'importance de Naqa est apparue bien après la chute de Kerma, lorsqu'elle a repris son indépendance vis-à-vis de l'Égypte et qu'elle était une ville commerciale reliée à d'autres villes du royaume de Méroé. Le temple d'Apademak était l'un des plus importants de ceux qui existaient à Naqa, car Apademak, un dieu guerrier à tête de lion, était vénéré par les populations riveraines du Nil, les habitants de la région de Haute Nubie. De nombreux temples méroïtiques étaient dédiés à cette divinité à tête de lion de la région de Butana : Naqa, Meroe et Musawwarat es-Sufra. L'influence égyptienne dans l'architecture et la conception du temple témoigne du mélange de ces civilisations à l'époque, bien qu'il n'y ait pas de culte lié à Apademak en Égypte. Sur la façade, sont représentés le roi Natakamani et la reine Amanitore, et le dieu lion apparaît à leurs pieds. Il y a un autre temple dans le complexe où se trouve Apademak, appelé le Kiosque romain (ou chapelle d'Hathor) qui montre une influence hellénistique et prouve à quel point Naqa était lié à l'Empire romain lointain à cette époque. Avec le temple d'Amon, le kiosque romain et Apademak sont les trois temples fouillés à Naqa depuis 1995. Naqa est un site du patrimoine mondial depuis 2011 (inscrit en tant que "Sites archéologiques de l'île de Méroé").



CATHEDRAL OF FARAS, SUDAN, WADI HALFA

Cathédrale de Faras

Wadi Halfa, Soudan (submergé par le lac Nassar)

21°50'36.7 "N 31°16'34.4" E (environ)

Matériaux: grès et brique de terre

Sur la rive ouest du Nil, dans l'actuel nord du Soudan, à la frontière de l'Égypte, se trouvait une ancienne ville médiévale de Nubie appelée Faras, aujourd'hui immergée dans le lac Nassar, derrière le haut barrage d'Assouan. Faras était un centre égyptien important, avec des temples de dieux égyptiens construits à l'époque du Nouvel Empire. L'introduction officielle du christianisme date de l'arrivée de missionnaires à l'invitation de l'empereur romain byzantin Justinien et de son épouse, l'impératrice Théodora, qui ont envoyé des missionnaires en Nubie en passant par l'Égypte, ce qui a entraîné la christianisation du nord de la Nubie. Les trois royaumes de la région se convertissent, suivis par l'ensemble de la population et vers 580, les trois royaumes sont officiellement chrétiens. Faras a prospéré économiquement et s'est épanouie en termes de développement architectural. Les églises, construites en briques de terre et inspirées des basiliques byzantines, constituent l'architecture la plus représentative de la région. La cathédrale de Faras est attribuée à Paulos, cinquième évêque de Faras, et au roi Merkuiros de Dongola, qui régna à partir de 697 de notre ère et unifia les trois royaumes chrétiens de Nubie. Le site étant désormais enfoui sous le lac Nasser, il ne reste de cette grande cité que les œuvres d'art et les artefacts qui ont été sauvés entre 1961 et 1964. Ce qui apparaissait à l'origine comme une forteresse était une importante cathédrale chrétienne avec deux chapelles latérales. Une équipe d'archéologues polonais a exhumé la cathédrale de Faras du désert de Nubie avant que la région ne soit submergée. L'intérieur était décoré de nombreuses fresques, considérées comme les plus beaux exemples de l'art chrétien primitif. L'opération de sauvegarde des peintures murales a commencé presque immédiatement après leur découverte. À la suite d'un accord entre la Pologne et le Soudan, les découvertes ont été réparties. Le musée national de Varsovie conserve 67 peintures et autres objets provenant de la cathédrale, tandis que les autres monuments sont conservés au musée national du Soudan, à Khartoum.

AGENDA DU MOIS

L'agenda de ce mois est consacré à la Conférence annuelle de l'ICOMOS qui se tiendra à Sydney en Australie du 31 Août au 09 Septembre 2023. Toutes les informations sur cet important événement sont disponibles sur le site internet de la conférence: <https://icomosga2023.org/fr>.



Les séances plénières de la 21e Assemblée générale de l'ICOMOS se dérouleront à travers une session uniquement en présentiel, et deux sessions en hybride depuis Sydney, Australie. Pour s'inscrire et participer à la session en ligne, cliquez sur le lien <https://arinex.eventsair.com/icomos-ga-2023/virtual/Site/Register>.

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS

- L'ICCROM et l'Administration nationale du patrimoine culturel de Chine (NCHA) organisent le cours international de renforcement des capacités sur la gestion du patrimoine mondial. Pour en savoir plus et soumettre votre candidature : <https://bit.ly/3s6Rki2>. Date limite : 3 septembre 2023
- Museum International publiera une deuxième "Open edition" en 2024, ouverte aux propositions relatives à tous les domaines de la muséologie. Tous les résumés reçus seront évalués en fonction de leur pertinence par rapport au paysage culturel actuel et sélectionnés dans le cadre d'un processus anonyme d'évaluation par les pairs. Pour plus d'informations : <https://tinyurl.com/2s39ne9x>. Date limite : 02 octobre 2023
- Êtes-vous un ambassadeur spécialisé dans les communautés autochtones ? Vous voulez faire partie du premier conseil autochtone de One Young World ? Soumettez votre candidature ici : <https://wkf.ms/3OBOxGs>.

OURS

Coordination & Edition: Jean-Paul C. Lawson & Affoh Guenneguez.

Relecture & Traduction: Alyssa K. Barry, Avenir G. Meikengang, Florentine Okoni.

Ont contribué à ce numéro: Alyssa K. Barry, Ikhmas Akrm, Noureldin Elragig, Reem Gasim Omer, Zainabu Jallo, Jean-Paul Lawson, Eduardo Verderame.

Photos libres de droit : IWARIA, PEXELS, WIKIMEDIA, PIXABAY, FLICKR.



SUIVEZ-NOUS SUR



EPWGAFRICA



ICOMOS EPWG AFRICA REGION



ICOMOSEPWGAFR



ICOMOS EPWG AFRICA



ICOMOSEPWGAFR



EPWGCICOMOSAFRICA